

---

France AUBIN et Julien RUEFF (2016), *Perspectives critiques en communication : contextes, théories et recherches empiriques*

Québec, Presses de l'Université du Québec

Gilles Teneau

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/communication/10249>

ISBN : 978-2-921383-90-5

ISSN : 1920-7344

**Éditeur**

Université Laval

**Référence électronique**

Gilles Teneau, « France AUBIN et Julien RUEFF (2016), *Perspectives critiques en communication : contextes, théories et recherches empiriques* », *Communication* [En ligne], Vol. 36/2 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 22 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10249>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2019.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# France AUBIN et Julien RUEFF (2016), *Perspectives critiques en communication : contextes, théories et recherches empiriques*

Québec, Presses de l'Université du Québec

Gilles Teneau

---

## RÉFÉRENCE

France AUBIN et Julien RUEFF (2016), *Perspectives critiques en communication : contextes, théories et recherches empiriques*, Québec, Presses de l'Université du Québec

- 1 La lecture de ce collectif n'a pas été la chose la plus aisée : il y a beaucoup de changements de formes d'écriture, nous passons du complexe au beaucoup plus simple, souvent nous cherchons le lien, le fil directeur. Tout cela reflète la fragilité des collectifs. L'avantage est d'avoir un livre qui traite de multiples aspects sur un sujet bien spécifique. Certes, les changements organisationnels nombreux donnent une place importante à la communication, et généralement le changement est analysé selon la structure organisationnelle, mais aussi selon la stratégie ou encore le comportement organisationnel. Bien en dehors de ces courants de pensée, il en existe un qui aborde l'étude organisationnelle dans une perspective critique, c'est l'objectif de ce collectif.
- 2 Nous sommes ici dans une interdisciplinarité, où sont croisés de nombreux points de vue (sociologique, politique, philosophique, économique). Ce livre concerne la pensée critique dans la communication organisationnelle. Au travers des nombreux chapitres, il tente de répondre à la question suivante, pour lui existentielle : qu'est-ce qu'une recherche critique en organisation, appliquée à la communication ? Le bémol, la faiblesse de l'ouvrage : nous aurions apprécié un peu plus de réflexion sur le champ de la communication, alors que nous sommes avec ce livre dans une épistémologie critique des

organisations. Tous les courants critiques sont décortiqués les uns après les autres (aliénation, exploitation, domination), et bien d'autres réflexions apparaissent aussi. Pendant un très long moment de lecture, nous sommes face à un ouvrage axé sur la théorie critique, l'épistémologie, les méthodes, les travaux, les enjeux. Certes, de nombreux chercheurs ont axé leur réflexion vers ce champ de la théorie critique. Chacun apporte ses lumières, de la critique épistémologique à la critique sociopolitique, de la critique d'une organisation particulière à celle du capitalisme, de la nuance prudente à la radicalité.

- 3 L'ouvrage commence avec le maître du jeu, un certain Emmanuel Kant. Quel est le fondement de notre jugement ? Celui-ci n'est pas issu de notre expérience, il est trop souvent analytique, alors qu'il devrait être synthétique, la réceptivité de l'information et la sensibilité occupant une place de choix dans la réflexion de Kant. Dès lors, pour ce dernier, toute réflexion commence avec l'intuition, puis va au concept et se termine avec les idées. Pour faire suite à ce chapitre introductif, un historique de la science critique apparaît, tenant compte du fait que les grandes questions traitées par cette discipline l'étaient par la philosophie, la morale, la politique ou encore la connaissance.
- 4 Au chapitre 3, la question est d'essence foucaldienne : « Qu'est-ce que la critique ? » Dans la seconde partie, c'est tout un courant qui est analysé, celui de l'école de Francfort. L'objectif de cette contribution est d'identifier et de présenter quelques-uns des principaux questionnements, concepts et notions proposés par ces auteurs lorsqu'ils s'intéressent à la culture industrialisée, tout en examinant comment ces apports continuent, jusqu'à aujourd'hui, à étayer ce qu'il y a de critique dans certaines des recherches contemporaines sur les industries culturelles. Les perspectives ouvertes par les penseurs francfortiens continuent en effet à inspirer des chercheurs de notre temps. Lorsque Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, les deux figures de proue de l'école de Francfort, s'exilent aux États-Unis, ils vivent en direct l'essor de la culture de masse : films hollywoodiens et films de Walt Disney séduisent les Américains, toutes catégories sociales confondues. Lorsqu'ils entreprennent de critiquer cette « industrie culturelle », les deux philosophes voient le symptôme d'un mouvement paradoxal de rationalisation. Si celle-ci a pu par le passé être porteuse d'émancipation, elle est devenue, appliquée à la culture, synonyme de standardisation, d'homogénéisation et de prévisibilité. Les produits culturels sont vendus comme des marchandises, destinées à être consommées passivement par le public. Plus encore, soulignent les philosophes, ces produits culturels manquent d'authenticité et engendrent de « faux besoins ». Appelée à connaître un grand succès, notamment lorsqu'elle fut remise au goût du jour par Herbert Marcuse dans les années 1960, la vision d'Adorno et Horkheimer dépeint le consommateur comme un être fondamentalement aliéné et manipulé.
- 5 Dans le chapitre 5, la question porte sur les apports de Jürgen Habermas, et ici nous trouvons un élément essentiel à la communication, les notions d'espace public, de l'agir communicationnel et de l'éthique de la discussion. Au chapitre suivant, nous découvrons l'un des derniers acteurs de l'école et de la recherche sociale de Francfort, Axel Honneth.
- 6 Dans la troisième partie, nous découvrons la recherche critique en économie politique, qui est l'étude des rapports sociaux, soit dit en passant la communication, et en particulier des rapports de pouvoir, qui sont en jeu dans la production, la distribution et la consommation des ressources, y compris les ressources communicationnelles. Ce chapitre fait suite à la critique de l'économie politique de la communication, que nous pourrions appeler le néo-marxisme. Nous découvrons ici l'apport des nouvelles

technologies de l'information et de la communication et leur influence sur la crise des *subprimes*.

- 7 La partie suivante traite d'idéologie et de la pensée dominante du marxisme ; nous sommes toujours face à une idéologie néolibérale. Parmi les nombreux auteurs qui ont traité le domaine de la théorie critique, il aurait été difficile d'écarter Pierre Bourdieu, sociologue français dont l'œuvre est intéressante pour analyser et comprendre les rapports de pouvoir au sein de phénomènes communicationnels et sociaux. L'apport de Bourdieu permet de doter l'analyse d'une dimension sociale importante, qui pourrait manquer à certaines approches critiques.
- 8 Pour faire suite à cette réflexion, le chapitre 12 traite de l'influence des médias. La dernière partie fait référence aux théories du genre, la contribution des féministes aux études en communication critique. À cette époque, les femmes sont de plus en plus nombreuses à effectuer des études supérieures ; parmi celles-ci, des pionnières abordent les rapports sociaux de sexe dans leurs travaux. La recherche féministe s'exprime d'abord dans les domaines de la sociologie et de la littérature, puis s'impose progressivement. Lorsque Suzanne Blaise, militante du mouvement des femmes du début des années 1970 et cofondatrice du Parti féministe (1974-1978) puis du Parti féministe unifié (1975-1977), affirme dans un texte intitulé « Réflexions sur le féminisme ou pour un féminisme critique » que « le féminisme ne peut être qu'une pensée libre et critique », elle pose « l'autonomie de pensée et d'action » (Sénac, 2018). Le dernier chapitre porte également sur la théorie des genres. La critique féministe qui a émergé durant les années 1970 en lien avec un large mouvement social repose sur une théorie de l'oppression et de l'exploitation des femmes. Elle a pris corps dans un ensemble de travaux connus dans le monde francophone sous le nom de *féminisme matérialiste*.
- 9 Nous aurions apprécié quelques développements complémentaires, par exemple sur les travaux de Habermas sur la théorie de l'agir communicationnel. Cet auteur cherche à fonder une théorie de la société basée sur la communication, seul moyen d'arriver à un accord démocratique. Cependant, selon ce philosophe, la théorie de l'agir communicationnel est difficile dans le contexte des théories des organisations, étant donné que les travailleurs se contentent de pseudo-communiquer dans la mesure où le profit s'impose à eux. Toutefois, nous proposons une lecture plus approfondie de Philippe Zarifian (1999) et de son article « L'agir communicationnel face au travail professionnel », dans lequel il aborde les apports de la sociologie du travail. De même, il aurait été intéressant d'intégrer la pensée de Cornelius Castoriadis, ce dernier apportant une certaine façon de penser l'organisation et la communication d'un point de vue critique. Selon cet auteur, tout individu, tout groupe, toute société ou organisation, doit développer dans sa capacité de penser les formes d'autocritique, la remise en question perpétuelle des acquisitions. Il est important à ce niveau de partager l'ensemble des prises de décision, toutes hiérarchies confondues, de socialiser, donc de partager les moyens de communication. Pour Luc Boltanski et Ève Chiapello (1999), des auteurs qui renouvellent la critique sociale du capitalisme en précisant un autre rapport d'exploitation, propre à l'exploitation connexionniste, l'immobilité des uns profiterait à ceux qui sont mobiles.
- 10 Nous terminerons notre réflexion épistémologique avec un apport que nous pensons essentiel, aujourd'hui, à la compréhension des théories critiques en communication, soit le rationalisme critique (Bashkar, 1975/2008), qui met en avant une nouvelle inférence : la rétroduction (Lawson, 2003). La déduction comme l'induction ont en commun de forcer le

chercheur à ne considérer qu'un seul niveau de la réalité auquel le phénomène à expliquer peut y être associé. En d'autres termes, ces deux inférences n'amènent pas le chercheur à chercher les mécanismes causaux sous-jacents aux phénomènes empiriques. À l'inverse, la rétroduction consiste à inférer d'un phénomène empirique observé, sous la forme d'une hypothèse, les causes structurelles l'ayant produit. Ainsi que le relève Lawson, dans la pratique, la rétroduction fonctionne très souvent sur la base du recours à des métaphores ou à des analogies et repose très largement sur l'intuition du chercheur et sur la chance. En pratique, le réalisme critique peut être associé à une démarche abductive, c'est-à-dire la production de propositions conceptuelles qui sont ensuite évaluées ou, en d'autres termes, l'explication d'une conclusion par une prémisse considérée comme une hypothèse explicative. Le réalisme critique fournit un exemple de ce que peut donner le croisement de plusieurs paradigmes.

- 11 Avec le structuralisme, nous analysons les organisations sous l'angle des déterminismes sociétaux, avec le fonctionnalisme, nous analysons leur capacité à remplir une fonction sociale, en conséquence les interactions d'une organisation prennent place dans un contexte fortement normé, tourné vers la réalisation d'une finalité, soumises à une obligation de résultat. Pour se révéler heuristique, une telle analyse doit intégrer un réalisme critique, assumant l'existence d'un monde réel indépendamment des représentations des acteurs, préexistant aux interactions, aux processus sociaux, et susceptible d'être modifié par ces derniers. C'est ainsi une analyse critique du discours organisationnel qui est proposée, assurant une prise en compte des organisations comme entités permanentes au-delà de leur réalité locale et ponctuelle.
- 12 Cet ouvrage conviendra d'abord aux étudiants en sciences sociales, en épistémologie des sciences et en communication ; il est moins destiné aux chercheurs en théorie de la communication qui souhaitent se tenir au courant des derniers développements. Pour résumer, nous recommandons cet ouvrage à tous ceux qui souhaitent aborder sérieusement le champ de la communication sous son aspect critique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BHASKAR, Roy A. (1975 / 2008), *A Realist Theory of Science*, London, Verso.

BOLTANSKI, Luc et Ève CHIAPELLO (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

LAWSON, Tony (2003), *Reorienting Economics*, Londres, Routledge.

SÉNAC, Réjane (2018), « Féminismes et théorie critique. Réflexions sur le cas français », *Cités*, 1 (73) : 91-102.

ZARIFIAN, Philippe (1999), « L'agir communicationnel face au travail professionnel », *Sociologie du travail*, 41(2) : 163-177.

## AUTEURS

### GILLES TENEAU

Gilles Teneau est chercheur associé au Laboratoire d'économie et de management de Nantes-Atlantique (LEMNA), Université de Nantes. Courriel : gilles\_teneau@yahoo.fr